


contemporaines

ACTE II

idbl école d'art
intercommunale
Digne-les-Bains

bid BUREAU
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE



OS

contemporaines

ACTE II

idbl

école d'art
intercommunale
Digne-les-Bains

bidl

BUREAU
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

provence
alpes
agglô

Exposition du 23 septembre au 21 octobre 2022

Sommaire

Emeline **Eudes** - École d'art **idbl** 3

Particules complémentaires La Vitrine 9

Daphne **Corregan** 11

Marie-Line **Costantini** 17

Christine **Heitzler** 23

Marie-France **Lejeune** 29

Sandra **Mauro** 35

Solange **Triger** 41



ACTE II des contemporaines

23.09.2022

Digne-les-Bains [04]

Provence Alpes Agglo

École d'art idbl

Bléone

Provence-Alpes-Côte d'Azur

ACTE I

08.03.2022

Hyères [83]

Particules complémentaires

La Vitrine

Mer Méditerranée

Artistes
+ pédagogues
+ femmes
= **des contemporaines**

Il y eut d'abord un Acte I, inaugural : le temps de la rencontre. Au cours de la vie d'une œuvre, le public a malheureusement rarement accès à « l'accrochage » de celle-ci. Pourtant, chaque artiste mesure combien ce temps de l'accrochage, de la mise en espace – au mur, au sol, dans le rapport aux autres éléments du lieu et aux autres œuvres – participe de la vie et du sens de l'œuvre. Ainsi une œuvre ne se termine pas dans sa fabrication et sa finalisation matérielle, elle continue de « s'épaissir », de se stratifier de signifiante et de possibles plastiques au fur et à mesure des accrochages, en différents lieux, en différentes occasions, en confrontation avec d'autres œuvres et productions. Chaque accrochage ré-ouvre ainsi l'aventure de l'œuvre.

Et s'il y a aventure, c'est parce qu'il y a rencontre. J'ai eu la chance, un peu par hasard, de passer la porte de l'atelier-galerie Particules complémentaires alors que

ses deux artistes-commissaires – Christine Heitzler et Sandra Mauro – accrochaient les pièces d’une exposition collective qu’elles avaient initiée. Dans cet espace de 20 m², les pièces de six artistes allaient cohabiter, dans leurs singularités, tout en créant, par le biais de l’accrochage, un récit homogène unique propre à ce lieu. Une sorte de liant, une forme de résonance était en train de prendre entre des travaux qui, au premier abord, ne présentaient pas de liens univoques. La présence physique de la couleur, la profondeur et la texture des images, l’ondulation circulante de la ligne, l’esquisse de la figure... quelque chose vibrat, « oscillait » aurait dit le philosophe Jean-Luc Nancy. « La vue perd le Distinct au fond de l’œil, et la parole perd l’Oscillant au bout de la langue. Au fond de l’abîme fendu – tache aveugle, langue ou plume bifide – l’Oscillant et le Distinct brasillent d’une commune inconciliable incandescence¹. » Il y avait, dans l’accrochage qui se présentait à moi, de cette incandescence du moment du langage, juste avant la parole, lorsque les choses font sens par leur présence, à la fois distincte et fluctuante. Palpitantes.

C’est cette énergie d’une rencontre sensible riche et réjouissante que j’ai proposé à Christine et Sandra de rejouer dans notre galerie – le Bild. Acte II, donc. 100 m² sur lesquels réactiver, différemment, la friction, l’oscillation, la contamination et le dialogue entre le travail de ces six artistes.

Alors bien sûr il y a cette question des limites de la peinture, qui se lit en filigrane. Jusqu'où peut-on parler de peinture, lorsque celle-ci se manifeste sous la forme de photographies imprimées – comme chez Sandra Mauro, ou de drapeaux-bannières à déployer dans l'espace pour découvrir l'image qui s'y cache – comme le propose Solange Triger ? La picturalité gagne du terrain en se métissant à de nouveaux médiums. Il y a aussi les jeux subtils de superposition, transparence, voire d'évanescence qui s'imbriquent à la surface des papiers de Christine Heitzler. Une idée de la superposition que l'on retrouve dans les volumes stratifiés de Marie-France Lejeune, où la dimension de la peinture ne se dévoile que sur les bords, lorsque la matière est tranchée. Partant ainsi à la conquête de l'espace, la peinture sort de sa bidimensionnalité traditionnelle pour aller se déposer jusque sur les volumes d'argile cuite façonnés par Daphne Corregan. Et ce sont dans les formes modelées par Daphne, tout autant que par Marie-Line Costantini, qu'osent émerger des silhouettes plus ou moins anthropomorphes, l'annonce d'une figuration. La peinture, et à travers elle le fait de *faire image*, est là, donc. Et les variétés de cheminements que proposent ces artistes n'en restent pas moins animées par cette invitation commune à plonger « au fond des images² ». À prendre le temps de la contemplation, pour sonder jusqu'où ces traces organisées par les artistes à notre attention peuvent nous amener à questionner,

comprendre, ressentir de façon inédite l'existence d'une couleur, d'une matière ou d'une forme.

« L'image recèle l'indice de l'arrêt (la forme, le présent, la représentation) et en même temps l'indice du mouvement (la force, le paraître/disparaître). C'est aussi pourquoi elle engage aussi bien la prolifération indéfinie des images que l'isolement de chacune et son encadrement, son accrochage au mur³. »

Cette exposition sous le signe de la rencontre prend par ailleurs un sens tout particulier, lorsqu'on sait que ces artistes exercent aussi en tant que pédagogues. De l'atelier pour enfants ou en hôpital à l'école supérieure d'art, en passant par le lycée ou encore l'école de pratiques amateurs, ces artistes œuvrent depuis longtemps comme passeuses de l'expérience artistique. C'est donc avec une grande joie que j'accueille en notre école d'art le travail de personnes engagées dans la transmission de la création. Car il s'agit bien d'engagement, lorsqu'on fait le choix de contribuer à la démocratisation culturelle de l'art par l'art, comme l'ont fait ces artistes tout au long de leur carrière. Offrir aux publics une expérience toujours renouvelée par le biais de ses créations, mais savoir aussi accompagner l'individu dans un cheminement singulier de la découverte du potentiel de l'art, voilà deux missions qui nécessitent énormément de patience, de passion, d'ouverture d'esprit et de conviction. En plus des qualités et questionnements

artistiques que nous cherchons ici à mettre en jeu, j'entrevois cette exposition comme une reconnaissance du travail au long cours que ces artistes ont nourri, développé et partagé avec attention depuis plusieurs décennies à l'échelle de notre région Sud, et au-delà. Il me paraît nécessaire, pour finir, de souligner que ces artistes sont aussi des femmes. À l'heure où le monde de l'art fait son auto-analyse afin de redonner aux artistes femmes leur place dans une histoire qui les a très largement ignorées, il me semble utile de montrer aux jeunes générations de nouveaux modèles, où les femmes, artistes et pédagogues, contribuent pleinement et avec beaucoup de justesse à l'élaboration d'un monde ouvert. Au sensible, à l'imagination, à l'expérimentation et à l'autre, dans la plus grande variété de ses apparitions.

Emeline Eudes

Directrice de l'école d'art idbl

¹ Jean-Luc Nancy, *Au fond des images*, Galilée, collection Écritures/ Figures, Paris, 2003, p. 143-144

² J'emprunte l'expression au titre de l'ouvrage cité de Jean-Luc Nancy.

³ Jean-Luc Nancy, *ibid.*, p. 178

Particules complémentaires La Vitrine

En 2017 Christine Heitzler et Sandra Mauro cofondent l'association Particules complémentaires, afin de tisser des liens entre leur travail respectif.

La même année, l'association investit un atelier dans le Parcours des Arts de la ville d'Hyères et crée l'espace « Particules complémentaires : La Vitrine ». La Vitrine est à la fois leur atelier de création et de production, leur showroom et un terrain d'échange et de rencontre avec des artistes invités.

Elles y animent une programmation en créant des temps forts, vernissages et finissages autour d'enjeux propres à la création contemporaine. Le lieu accueille jusqu'à quatre expositions thématiques par an. Il est membre du réseau des arts visuels essentiels dans le Var - RAVE.





Red Face, 2022

Terre cuite, 55 x 39 x 45 cm



Daphne Corrigan

Née à Pittsburgh (USA).
Vit et travaille à Draguignan.

A étudié dans les Écoles supérieures d'art de Toulon, Marseille-Luminy et Aix-en-Provence. A enseigné de 1989 à 2015 au Pavillon Bosio, art et scénographie, l'École supérieure d'Arts plastiques de la Ville de Monaco.

Sélection d'expositions récentes :

- MAD, Museum of Arts and Design, New York (USA),
- FuLe International Ceramic Art Museum - pavillon français (Chine),
- Musée d'Art Contemporain de Dunkerque,
- Centre céramique contemporaine La Borne,
- Institut Européen des Arts Céramiques (Guebwiller),
- Musée des Beaux-Arts de Lyon,
- Musée de la Piscine (Roubaix),
- Fondation Villa Datris (L'Isle-sur-la-Sorgue).

Son travail figure dans différentes collections publiques (Musée des Arts décoratifs - Paris, Musée national de céramique - Sèvres, Fnac Paris, Museum of Modern Art and Design - New York...).

Quel rapport avez-vous à l'acte de créer ?

Le sociologue américain Richard Sennett, dans *Ce que sait la main*, réinstaura la part d'intellection qui accompagne toute gestuelle pratiquée avec discipline et liberté. Être à l'atelier et fabriquer me semble aller de soi. C'est le lieu où je crée, où je dessine, où je matérialise mes intuitions, où je pense, où je divague, où j'expérimente et où j'explore tout autant le monde, ses enjeux et sa fragilité. C'est un lieu de pensées. Depuis le confinement, je prends conscience à quel point c'est même une nécessité absolue. Créer me permet de maintenir l'esprit clair et vivant.

Y a-t-il selon vous des limites à ce que peut la céramique ? Cherchez-vous à en atteindre certaines, et où se situe votre terrain d'expérimentation ?

Depuis la Préhistoire, l'argile joue un rôle fonctionnel, médicinal et rituel, en tant qu'abri, récipient utilitaire et spirituel, médicament et thérapie. Sa plasticité répond aux besoins des artistes depuis tous temps. Je ne suis pas une exception ; au contraire, je m'appuie sur son histoire. La représentation du corps – ou fragments de corps – est souvent instiguée par un événement politique ou un bouleversement plus personnel. Ce travail est mené en parallèle à une recherche autour du contenant, ou *vesse/* en anglais, bien plus approprié puisque je regarde le contenant comme un corps, et les deux comme véhicules pour les idées. La référence à notre quotidien, à une mémoire ancestrale repérable et le dialogue entre les choses m'intéressent infiniment. J'espère interpeller le spectateur par la recherche d'une présence forte des objets dans leurs propres espaces et par une perception troublée par le métissage des ressources.

Aucun autre matériau que l'argile ne conviendrait à ma façon de travailler, en particulier avec un travail figuratif. L'ensemble du processus de fabrication et du travail qu'il implique est important pour moi et pour le résultat du travail.

Quels liens créez-vous entre le lieu, la notion d'espace et la céramique ?

Je tente de répondre au caractère et aux dimensions du lieu d'exposition, qui déterminent la mise en espace de mon travail. L'échelle des pièces et leur disposition dans ce lieu influent sur la perception du spectateur. Je cherche à ce qu'il prenne conscience de l'espace autour mais aussi entre les différentes sculptures. S'agissant d'objets plus petits, c'est la distance entre le spectateur et l'objet qui crée un espace plus intime.

Quelle place possède la couleur dans votre pratique ?

La couleur est pensée dès la conception d'une pièce. Le dessin, la mise en volume, le choix de la technique du façonnage, la cuisson qui révèle aussi bien les couleurs des argiles que les couleurs appliquées, et la mise en espace sont inséparables. La couleur peut révéler la forme, la sublimer, contribuer à l'expression recherchée ou encore la contrarier.

La couleur et le territoire – cette terre du sud et la Méditerranée – constituent-ils une forme d'influence, de réflexion, de terrain sensible avec lequel vous composez ?

Il m'arrive régulièrement d'avoir recours à de belles terres du sud pour leurs couleurs rouge-orangé. Je les exalte par la juxtaposition

des engobes colorés, mettant en valeur leurs tons chauds et la richesse de la matière. Parfois, je fais référence à l'histoire fastueuse de cette céramique du pourtour méditerranéen dont je m'imprègne.

Lorsque ce projet d'exposition vous a été proposé par la galerie Particules complémentaires, quels sont les éléments qui vous ont motivée à participer ?

J'ai accepté la générosité et l'enthousiasme de la proposition d'exposer à la galerie Particules complémentaires afin de célébrer la journée de la femme. Si je n'ai jamais souffert en tant que femme artiste, je suis évidemment sensible et pleinement consciente que des problèmes perdurent et que les acquis restent extrêmement fragiles, perpétuellement à défendre et avec une forte détermination. Chaque occasion de réveiller les consciences est primordiale. Sensible aux propositions des autres artistes, j'ai spontanément accepté de revivre l'expérience dans un tout autre contexte.

Créer et enseigner, comment ces deux activités fonctionnent pour vous ?

J'ai enseigné vingt-cinq ans. C'était un va-et-vient constant, nourrissant non seulement les étudiants mais aussi mes propres préoccupations. Toutefois, je restais vigilante à ne pas me laisser totalement envahir par les exigences que sollicite la pédagogie, en veillant à sauvegarder un temps indispensable à ma propre recherche plastique et théorique, permettant de mieux transmettre, restituer et partager ensuite avec les étudiants. Les workshops que je mène sporadiquement depuis quelques années me procurent ces mêmes défi et satisfaction.





Newton, 2019

Latex et mine de plomb sur papier ancien, 50 x 43 cm

Marie-Line **Costantini**

Née à Bouira (Algérie).
Vit et travaille à Toulon.

A étudié le modèle vivant et la gravure
aux ateliers libres de l'École supérieure d'art
de Toulon.

A mené des ateliers de pratique artistique
au sein de diverses structures régionales.

Sélection d'expositions récentes :
Batterie du Cap Nègre (Six-Fours),
Galerie du Canon (Toulon),
Pavillon Baltard (Nogent-sur-Marne),
Hôtel des Arts (Toulon),
Musée d'Art de Toulon,
Chapelle de l'observance (Draguignan),
Villa Les Asphodèles (Saint-Raphaël).

Son travail figure dans la Collection
départementale d'art contemporain du Var.

Quel rapport avez-vous à l'acte de peindre ?

Un rapport introspectif qui donne la priorité à l'expérience sensible avec une approche frontale et attentive au monde – percevoir le nuage qui se forme dans le ciel – la vague qui se joue à l'horizon. Cela n'exclut pas la complexité et la tension de l'acte pictural.

Vécu comme le banc d'essai d'une métaphysique.

Y a-t-il selon vous des limites à ce que peut la peinture ? Cherchez-vous à en atteindre certaines, et où se situe votre terrain d'expérimentation ?

Les limites sont les nécessités internes de la peinture qui se fait.

Les perceptions s'ordonnent ; des solutions plastiques émergent

d'une impuissance ou d'un blocage : « Mur blanc - Trou noir »

Au départ, quelque chose m'émeut au sens originel d'« emovere »,

mettre en mouvement l'idée. La peinture n'étant pas un objet fixe,

elle subit le rythme de mutations et de transferts de la forme-idée

dans le temps de la matière ; par l'exploration de supports et médiums

traditionnels et hors convention comme le latex, la gomme laque,

le bitume de Judée... Ce qui fait que la technique se dévoile et s'invente

au fur et à mesure de la pratique.

Quels liens créez-vous entre le lieu, la notion d'espace et la peinture ?

La peinture se joue dans le lieu où on a choisi d'être et se fait

en étroite interdépendance avec la notion d'espace : hauteur, largeur

et profondeur dans les trois mesures. Comment sent-on le sol sous

ses pieds, comment occuper le tableau et qu'il tienne véritablement

sur le mur ? Dans cet espace du dedans, la géométrie découpe

des cadres, des fenêtres, la ligne droite domine et là, il faut vivre

avec la peinture, la regarder se faire et se défaire, c'est recommencer encore et encore avec l'enfoncement dans le motif et ses repentirs.

Quelle place possède la couleur dans votre pratique ?

Quand la couleur fait face, on aspire à quelque chose, certainement à « Mehr Licht » [plus de lumière] dans une quête de la couleur dans la profondeur, la faire venir de l'intérieur avec une prédilection pour les fonds colorés seuls.

La couleur : c'est le « je veux être » de Baudelaire à propos de Delacroix.

La couleur et le territoire - cette terre du sud et la Méditerranée - constituent-ils une forme d'influence, de réflexion, de terrain sensible avec lequel vous composez ?

Je voulais me dérober mais venant de la terre de Camus, je serais passée à côté de cette part essentielle qui influence mon travail, le sentiment d'une partie liée - élément matriciel.

Le soleil est si fort qu'il tue les couleurs.

Lorsque ce projet d'exposition vous a été proposé par la galerie Particules complémentaires, quels sont les éléments qui vous ont motivée à participer ?

La réjouissance d'un espace libre.

Créer et enseigner, comment ces deux activités fonctionnent pour vous ?

Il faut avoir la passion de la peinture pour transmettre. Ces deux activités se construisent et se renforcent ; l'artiste a tout en lui pour être en interaction dynamique. Le moment est créateur dans l'échange.



Au-delà du corps rendu, 2020

Estampe à l'huile et graphite sur papier, 70 x 59 cm





Sans titre, 2020

Gouache, encre de Chine sur papier aquarelle et collage
de papier cristal, 32 x 24 cm

Christine Heitzler

Née à Bergerac.
Vit et travaille à Hyères.

A étudié dans les Écoles supérieures d'art
de Toulon et de Marseille-Luminy.
Enseigne à l'école municipale d'arts plastiques
d'Hyères.

Sélection d'expositions récentes :
Musée des arts et traditions populaires
(Draguignan),
Galerie Poscia (Hyères),
Centre d'art de Sainte-Anastasie-sur-Issole,
Particules complémentaires : La Vitrine (Hyères).

Quel rapport avez-vous à l'acte de peindre ?

La peinture, dans tout ce qu'elle comprend, est pour moi un acte de liberté absolument nécessaire qui oriente mon rapport aux autres.

Y a-t-il selon vous des limites à ce que peut la peinture ? Cherchez-vous à en atteindre certaines, et où se situe votre terrain d'expérimentation ? Quels liens créez-vous entre le lieu, la notion d'espace et la peinture ?

La peinture m'apparaît comme un champ expérimental où les limites seront déplacées afin d'atteindre plus de légèreté et de liberté.

Je la perçois plus comme un espace que comme une surface.

Je parlerais plus volontiers de la recherche d'un espace pictural où je mêle différents moments de dessin et de peinture, entre figuration et abstraction, entre geste et couleur, un espace imaginé et ressenti comme la traversée d'un paysage.

En effet j'établis des correspondances entre le paysage extérieur et le paysage intérieur du corps humain, me conduisant dans les papiers présentés ici à révéler son épaisseur, sa profondeur, par la transparence. J'ai donc superposé dans un temps long des gestes rapides de films de gouache, entre air et eau, à la bonne distance.

Quelle place possède la couleur dans votre pratique ?

Elle est liée à une nécessité intime, une sensation qui définit matière et nuance. Elle n'a rien de naturaliste. Elle accompagne une sensation.

Les notions de réseau de création, de communauté, voire d'entraide - particulièrement entre artistes femmes, sont-elles importantes pour vous ?

Et si oui, pourquoi ?

La participation à un réseau m'intéresse pour l'organisation de la communication, métier indépendant de la création.

Quand nous avons décidé de l'exposition « des contemporaines » consacrée aux femmes artistes dans notre programmation d'ouverture 2021/22 de La Vitrine, notre choix s'est porté sur quatre artistes pour la qualité de leur pratique, parce que « les femmes artistes sont des artistes ». De l'association spontanée et généreuse de ces six artistes femmes que nous sommes s'est dégagée une énergie stimulante.

Créer et enseigner, comment ces deux activités fonctionnent pour vous ?

Enseigner, c'est partager des connaissances, stimuler l'expérimentation, déceler et soutenir l'émergence d'une nouvelle création. C'est surtout apprendre à regarder. Créer, c'est imaginer et comprendre comment nous regardons. Le second nourrit le premier.



Sans titre, 2022

Gouache sur papier Arches, 110 x 70 cm





Peintures sculpturales, 2022

Peinture acrylique, dimensions variables

M Marie-France Lejeune

Née à Lorient.

Vit et travaille à Toulon.

A étudié à l'École supérieure d'art
de Marseille-Luminy.

A mené des ateliers de pratique artistique
en milieu psychiatrique, au sein de diverses
institutions muséales et dans des écoles.

Sélection d'expositions récentes :

Villa Tamaris Centre d'Art [La Seyne-sur-Mer],
Maison de la photographie [Toulon],

Galerie Vrais rêves [Lyon],

Galerie du Canon [Toulon],

Maison des Comoni [Le Revest-les-Eaux],

Centre culturel de Saint-Raphaël.

Son travail figure dans différentes collections
publiques [Galerie Le Château d'Eau - Toulouse,
Artothèques de Marseille, Annecy et Saint-Fons,
Collection du Royaume de Belgique, Palais Egmont
- Bruxelles...].

Quel rapport avez-vous à l'acte de peindre ?

Mon travail artistique actuel relève à la fois de l'acte de peindre et de l'acte de sculpter : je sculpte la couleur.

Y a-t-il selon vous des limites à ce que peut la peinture ? Cherchez-vous à en atteindre certaines, et où se situe votre terrain d'expérimentation ?

À l'origine de ce travail de création, des découvertes d'œuvres d'art, notamment le mouvement Supports / Surfaces, les grottes de Lascaux, *One and Three Chairs* de Joseph Kosuth et *Three Flags* de Jasper Johns. Ma peinture a pour objet/sujet elle-même. Elle se représente (le sujet), et se présente (la forme).

Les pièces créées actuellement sont réalisées uniquement avec de la peinture : ce que je présente, accroché au mur, n'est pas du papier, du caoutchouc ou tout autre matière, c'est exclusivement de la peinture. Pas de toile, de bois ou tout autre support, pas de cadre. Utiliser toute autre matière ferait perdre à cette recherche artistique tout son sens et ne relèverait que de l'esthétique.

Si je ne crée pas la peinture que j'achète, par l'utilisation que j'en fais, je fabrique une Matière/une Peinture autre. Certaines pièces ont été réalisées avec des coulures de peinture, mais de plus en plus il ne s'agit que de couches de peinture que je superpose (parfois plusieurs centaines). C'est ainsi qu'une peinture plate acquiert une épaisseur, une troisième dimension, devient bas-relief, par édification, sculptage, modelage, recouvrement... D'une substance liquide, guère manipulable, elle devient par certaines de ses propriétés une matière autre. Et la peinture devient son propre support (superpositions), son propre espace (c'est la composition, la manière dont elle est manipulée qui forme son propre « cadre »). La peinture comme matière(s)...

Quelle place possède la couleur dans votre pratique ?

La couleur, je la vois, je la choisis, je décide de la faire plus ou moins épaisse par les superpositions que j'opère et puis, elle disparaît, recouverte par une autre couleur. Vient ensuite, quand je la découpe, scarifie, sculpte (etc.) le moment de sa réapparition, à la fois en tant que couleur, et motif (selon les séries).

Les notions de réseau de création, de communauté, voire d'entraide - particulièrement entre artistes femmes sont-elles importantes pour vous ? et si oui pourquoi ?

Récemment j'ai suivi une petite formation dont les objectifs essentiels étaient de nous expliquer comment se faire connaître.

« Il faut communiquer sur les réseaux sociaux en ligne, sans cela, vous n'existez pas. Il faut selon vos disponibilités définir un temps (une fois par jour, par semaine, par mois...) pour le faire ».

Même l'heure à laquelle on doit communiquer sur les réseaux est à prendre en considération (choisir l'heure où les gens sont dans des transports en commun est un bon créneau par exemple, car ils sont disponibles). Il nous faut donc accepter de consacrer, de remplacer du temps de création, par des temps de communication sur les réseaux en ligne, accepter des règles stratégiques, et faire abstraction de certaines considérations, notamment écologiques. Parallèlement à cette réalité, l'artiste isolé est en difficulté.

Dans le passé, j'ai monté une association « Perceptions photographiques », dans laquelle nous étions cinq, et je pense que cela nous a beaucoup apporté mutuellement. Malheureusement, nous avons dû mettre fin à cette initiative quelques années plus tard...

Actuellement, je réfléchis à un projet de création d'un lieu d'exposition dans mon atelier. L'entraide est nécessaire entre artistes à plusieurs niveaux (humain, échange de regard sur nos créations, dépannages divers). Il l'est aussi pour les mises en contact avec les responsables des milieux artistiques. Un dossier aura plus de chance d'être regardé s'il est proposé à une institution par une personne connue de cette institution. C'est une banalité d'énoncer cela.

Créer des événements entre artistes femmes est également important, étant donné la place que nous occupons dans l'art...

Créer et enseigner, comment ces deux activités fonctionnent pour vous ?

Actuellement, je consacre mon temps uniquement à la création. Auparavant, en tant qu'artiste intervenante, j'ai travaillé auprès de publics et de lieux très variés. Les publics pouvant être des enfants dans le cadre scolaire (ou pas), des adultes handicapés, des adolescents « parallèles ». Les lieux dans lesquels j'intervenais étaient des espaces d'exposition (Musée de Toulon, Maison de la photographie, Espace d'art Le Moulin à la Valette-du-Var) et des milieux psychiatriques. Avoir une pratique personnelle me semble indispensable, surtout lorsque l'on travaille avec des personnes en difficulté. On peut apporter un regard, des conseils et de l'aide matérielle, des références issues de l'histoire de l'art, mais notre spécificité est de communiquer un désir, un plaisir de créer, puisque c'est notre quotidien. Et aider ainsi les personnes rencontrées à s'exprimer elles-mêmes.





Photodiapycuse orange, 2021

Impression sur papier mat, tirage unique, 120 x 90 cm



Sandra Mauro

Née à Nice.

Vit et travaille à Hyères.

A étudié les arts plastiques à la Faculté
des Arts, Lettres, Langues et Sciences humaines,
Aix-Marseille Université.

Enseigne en lycée en spécialité Arts plastiques.

Sélection d'expositions récentes :

Cloître Saint-Louis (Avignon),

Galerie La porte étroite (Toulon),

Galerie Elisabeth Serre (Hyères),

Musée des arts et traditions populaires

(Draguignan),

Centre d'art de Sainte-Anastasie-sur-Issole,

Particules complémentaires : La Vitrine (Hyères).

**Quel rapport avez-vous à l'acte de peindre ?
Y a-t-il, selon vous, des limites à ce que peut
la peinture ?**

La peinture, mon expression première, prend aujourd'hui une autre tournure à travers la série *Photodiaprules* que je développe depuis 2016. Celle-ci explore les rapports de la peinture et de la photographie. Ce sont des photographies de peintre, pas de photographe.

Je recherche une matière visuelle, un flou, du grain, telles la neige tombant ou la farine saupoudrée sur une surface. L'important est l'abandon du piqué, jusqu'à ne plus pouvoir faire le point. La peinture, au-delà d'être une des formes artistiques majeures, m'intéresse dans ses extensions de territoire, dans ses porosités et ses contacts avec d'autres formes, comme dans ses débordements dans l'espace.

Je me questionne aussi beaucoup sur la notion de matérialité comme son contraire l'immatérialité. La matérialité de certaines peintures, la pâte, le geste visible me gênent souvent. La peinture ne pardonne rien, elle est très exigeante. On fabrique plus facilement des peintures mortes que vivantes. L'immatérialité de la photographie vécue comme une peinture m'intéresse, elle appelle une autre dimension forte, évocatrice et sans doute, pour moi, plus vivante.

**Quels liens créez-vous entre le lieu, la notion
d'espace et la peinture ?**

C'est une question intéressante qui se pose depuis toujours en des termes très divers selon les époques. Katharina Grosse par exemple, dans ses gestes au pistolet (elle ne touche rien et n'est pas en contact avec le support) et dans son rapport aux trois dimensions me semble à la fois parler de l'ancrage de la peinture dans l'espace et de l'abolissement de celui-ci.

Quelle place possède la couleur dans votre pratique ?
Essentielle, je traverse la vie ainsi. J'ai ce besoin d'être dans la couleur, dans la sensation visuelle de la couleur. Je fais probablement partie de la famille des coloristes. Je pense la couleur plus que la forme qui est pourtant là mais ne doit pas être trop complexe ni trop prégnante.

Les notions de réseau de création, de communauté, voire d'entraide particulièrement entre artistes femmes, sont-elles importantes pour vous ?

Si oui, pourquoi ?

Un réseau de communautés est toujours une aventure choisie et partagée, où la force et l'enthousiasme permettent de créer de nouvelles propositions. Penser que la plupart des artistes femmes ont été il y a quelques années encore peu ou pas montrées et exposées est un peu sidérant. Les temps changent mais le chemin est encore long pour la reconnaissance des femmes artistes. À notre échelle, nous y travaillons.

Créer et enseigner, comment ces deux activités fonctionnent pour vous ?

Ce sont deux mondes très étanches pour moi, deux mondes très différents, comme une sorte de double vie. Je jongle avec ces deux aspects de mon existence. Cependant, ma pratique nourrit évidemment mon rapport à l'enseignement, je pense que ça me permet d'accompagner les potentialités de chacun avec plus d'acuité et de respect.



Photodiapycure rose orangé, 2021

Impression sur papier mat, tirage unique, 120 x 90 cm





Peinture originelle de la série *Le département des aigles*
(six peintures), 2016

Acrylique sur toile, 130 x 130 cm



Solange Triger

Née à Safi (Maroc).
Vit et travaille à Toulon.

A étudié dans les Écoles supérieures d'art
de Toulon et de Marseille-Luminy.
Enseigne à l'École Supérieure d'Art et
de Design Toulon Provence Méditerranée.

Sélection d'expositions récentes :
Natan Art Space - n'Dalem Natan Royal Heritage
et Institut Français (Yogyakarta Indonésie),
Institut Français Köln (Allemagne),
Alliances françaises de Safi et d'Essaouira
(Maroc),
Université de Valence (Espagne),
La station (Nice), Hôtel des Arts (Toulon),
Centre d'art le Moulin (La Valette-du-Var),
Villa Théo Centre d'art (Le Lavandou).

Son travail figure dans différentes collections
publiques (Frac PACA, Musée de Toulon,
Villa Tamaris...).

Quelle place possède la couleur dans votre pratique ?

C'est le temps d'apprentissage de la peinture qui m'a enseigné les couleurs. Ce sont les couleurs associées à diverses recherches sur la mise en œuvre du médium pictural qui m'ont permis de préciser des formes dans ma peinture. Dans la série des *Fleurs* (1999/2001), série emblématique pour moi car très expérimentale, il y a eu deux façons d'utiliser la couleur : la première, très liquide dans l'esprit d'une aquarelle, et la deuxième qui était un aplat bleu azur venant dessiner la fleur.

J'ai toujours gardé en moi la leçon de couleur de Gauguin : les bleus, les jaunes, les verts, les oranges, les roses... et la manière dont il posait sa couleur sur la toile. Cette intensité de la couleur traduisait pour moi paradoxalement une mélancolie propre au peuple maori, une certaine tristesse au paradis...

L'ensemble des séries que j'ai produites reflète ce travail sur la couleur, du noir le plus mat aux lumières colorées les plus fluorescentes. Même hors de la peinture proprement dite, pour ma série *Leçons* (2017), images d'archives filmiques de la seconde guerre mondiale, j'ai éprouvé la nécessité de coloriser ces images, à l'origine en noir et blanc, avec des couleurs très pop, rose, vert, jaune et rouge fluo, cela me permettait de les ramener dans le monde d'aujourd'hui. En effet j'avais eu un choc en voyant un documentaire sur la libération des camps d'extermination tourné en couleur et non, comme habituellement, en noir et blanc.

Ces couleurs inscrivaient le passé dans une actualité qui était la nôtre. À cet instant, la couleur c'était la réalité de la vie.

Je me réjouis par ailleurs au Maroc de voir dans les médinas ou

les villages, des pans de murs roses, oranges ou bleus, et à Java des maisons mauves, violettes ou vert clair. Ma pratique de peintre enregistre et se nourrit de cette vie des couleurs puisées dans la réalité du quotidien.

La couleur et le territoire - cette terre du sud et la Méditerranée - constituent-ils une forme d'influence, de réflexion, de terrain sensible avec lequel vous composez ?

Ici, au bord de la Méditerranée, la lumière est très puissante, elle irradie les couleurs, les simplifie en ombre et clarté au milieu du jour. Mais le soir, les couleurs reviennent et se reflètent sur la mer. La Méditerranée m'a beaucoup influencée et façonnée. Elle a été un refuge, elle m'a accompagnée, je l'ai beaucoup observée... Ulysse passant au loin... Elle a été au cœur de ma peinture. J'ai traduit sa liquidité dans la série des *Fleurs* et dans la série *Méditerranée* (2008) qui est issue des longues nages, palmes aux pieds et masque sur la tête !

Y a-t-il selon vous des limites à ce que peut la peinture ? Cherchez-vous à en atteindre certaines, et où se situe votre terrain d'expérimentation ?

La peinture n'a en effet pas de limite particulière si ce n'est celle de la projection mentale qui lui donne forme.

On a une équation de départ : de la matière et une surface.

On a un résultat à l'arrivée : une fleur par exemple.

Que s'est-il passé entre les deux ?

Un processus de travail, du temps, des gestes, des reprises, des repentirs, des résistances, des attentes... C'est une aventure

toujours un peu mystérieuse, une sorte de miracle pratique auquel je n'arrive pas à m'habituer.

C'est le geste juste à un instant précis qui, à partir d'une intuition initiale s'accorde avec mes intentions. C'est ça, l'acte de peindre.

Un accord entre une idée, une matérialité, un geste et un temps qui se rejoue pour chaque peinture dans une pratique qui excède les catégories historiques de l'abstraction et de la figuration.

Actuellement, je travaille avec des matériaux nouveaux et des paillettes pour créer des jungles et des fleurs noires où affleurent des couleurs, qui s'inscrivent dans la réalité terrible de la destruction du vivant.

Lorsque ce projet d'exposition vous a été proposé par la galerie Particules complémentaires, quels sont les éléments qui vous ont motivée à participer ?

L'exposition à Hyères m'a intéressée d'abord parce qu'elle réunissait six femmes artistes dont on peut souligner l'engagement et la constance dans la pratique artistique, et ensuite parce qu'il était possible d'y montrer une nouvelle expérimentation : l'impression sur tissu d'une série de mes peintures intitulées *Le département des aigles* (2016/2018). Ces tableaux sont ainsi devenus des drapeaux repensés pour l'école d'art idbl de Digne-les-Bains : leur format a été agrandi pour être en adéquation avec l'espace d'exposition. L'important est de penser une exposition de groupe comme un partage, un dialogue, un échange.

Les notions de réseau de création, de communauté, voire d'entraide - particulièrement entre artistes femmes, sont-elles importantes pour vous ?

Et si oui, pourquoi ?

Même si je ne suis pas particulièrement une artiste de réseau, j'ai toujours eu des échanges avec des amis artistes, des anciens professeurs ou de jeunes artistes.

J'ai participé à Toulon à la création de l'association Ateliers en direct, toujours active, qui a été une réponse politique à une période sombre de la politique de la ville dans le milieu des années 90, et qui a fédéré de nombreux artistes d'ici ou d'ailleurs lors de plusieurs ouvertures publiques d'ateliers. Montrer son travail en dehors de toute institution municipale était alors primordial comme signe de résistance politique. Cette liberté fait partie de la responsabilité politique des artistes.

Créer et enseigner, comment ces deux activités fonctionnent pour vous ?

Je pense qu'en tant qu'artiste-enseignante ; il est important de pouvoir transmettre et partager une éthique de la création fondée à la fois sur la mémoire historique de l'évolution des médiums et sur l'ouverture des pratiques expérimentales qui les rendent vivantes dans leur époque.



Le département des aigles, 2022

Six bannières textiles, 130 x 130 cm chaque



Commissaires de l'exposition
Christine Heitzler & Sandra Mauro
galerie Particules complémentaires
5 rue de la République / 83400 Hyères

Coordination éditoriale
Emeline Eudes, directrice de l'école d'art idbl

Conception graphique & maquette
Vincent Hanrot, Bik & Book, Marseille

Impression
Acc-en-Ciel, Digne-les-Bains

Crédits photos
Marie-Line Costantini / Christine Heitzler /
Marie-France Lejeune / Sandra Mauro / Gilles Suffren
(pour **Daphne Corregan**) / **Solange Triger**

Christine Heitzler et Sandra Mauro remercient
chaleureusement Émeline Eudes et l'équipe de l'idbl,
ainsi que Daphne Corregan, Marie-Line Costantini,
Marie-France Lejeune et Solange Triger pour
leur confiance et leur enthousiasme.

Exposition du 23 septembre - 21 octobre 2022
Lundi-vendredi 10h-12h et 14h-17h

École d'art idbl intercommunale Digne-les-Bains
24 avenue de Saint-Véran, 04000 Digne-les-Bains
04 92 31 34 59 / www.idbl.fr

idbl école d'art
intercommunale
Digne-les-Bains

bid BUREAU
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

provence
alpes **agglô**

**PARTICULES
COMPLÉMENTAIRES**
LA VITRINE
RAVE
Réseau des Arts
Visuels Essentiels
dans le Var

Ville de
DIGNE
les-Bains **EXPLORATRICE
DE CULTURES**

A
P
É
A

l'Europe
songage
en PACA





idbl école d'art
intercommunale
Digne-les-Bains

bid BUREAU
D'IMPLANTATION
DES LIGNES DIGNE

des contemporaines ACTE II

Carte blanche à la galerie
Particules complémentaires

Daphne Corregan
Marie-Line Costantini
Christine Heitzler
Marie-France Lejeune
Sandra Mauro
Solange Triger

23 septembre – 21 octobre 2022

provence
alpes